

# Printemps tessinois

Autor(en): **Ziégler, Henri de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1941)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779825>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ronco et le Lac Majeur — Blick auf Ronco und den Lago Maggiore \*

## PRINTEMPS TESSINOIS

*Par Henri de Viglior*

En avançant dans la vie, on renonce aux vastes espoirs, on renonce aux lointains voyages. On fait son deuil de l'île Fortunée et du Mexique et d'Ispahan. Et l'on ne se flatte plus de revoir maintes choses qu'on aime, maints lieux de jadis ou de naguère, qui reviennent vivre et chanter, parfois, dans notre esprit. On prend congé de cette richesse éparse.

On se limite au souvenir. Ou bien on se console avec ce qui demeure à portée, où peut-être nos pas nous conduiront de nouveau.

Si d'Ascona je puis encore aller jusqu'à Ronco par la colline; si d'Ascona je puis au premier printemps monter jusqu'à Ronco, à travers les rochers noirs, à travers les peu-



Arcegno: ferme caractéristique — Bauerngehöft in Arcegno



Cimetière à Golino près d'Intragna — Friedhof in Golino bei Intragna



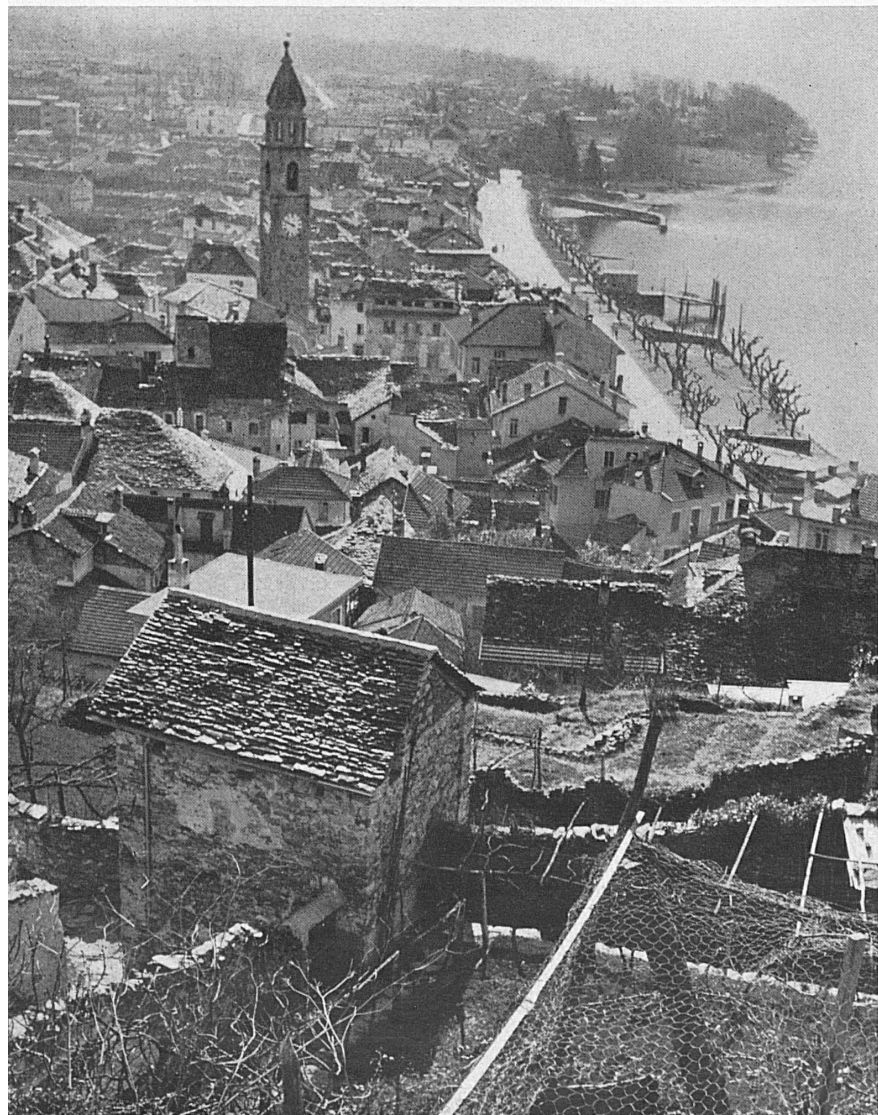
Page à gauche, en haut: Les châtaigniers attendent le printemps

En bas: Ascona \*

Page à droite, en haut: La petite forêt. Borgnone dans les Centovalli.  
En bas: Saint Victor à l'église Madonna della Campagna à Maggia.  
A Golino. Sur la Piazza

Seite links, : Kastanienbäume in Frühlingserwartung. Unten: Ascona.\*

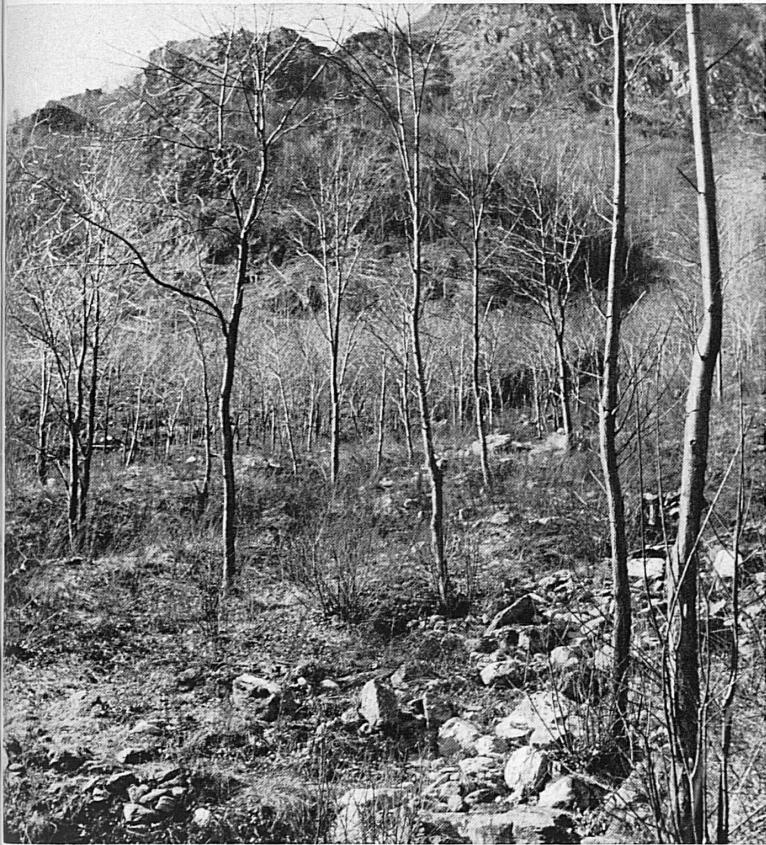
Seite rechts, oben: Tessinerwäldchen. Borgnone im Centovalli. Unten:  
Der hl. Viktor an der Kirche Madonna della Campagna in Maggia.  
n Golino. Auf der Piazza



pliers blancs dont les bourgeons viennent d'éclorre; si je puis respirer comme il y a deux ans, comme il y en a vingt, ce doux air bleu qui sent la violette; si je puis, au mois de mars, m'abandonner à cette griserie, et vivre en cet azur et regarder ces monts, sans doute j'ai gardé le meilleur de mon trésor.

Je ne puis penser à ce Tessin de mars que le cœur ne me batte. Rien ne se propose en moi de plus nostalgique ni de plus ravissant. D'avance je m'éblouis de ces paysages profonds qui ont la magnificence et l'incertain du mirage et que chaque pas qu'on fait sur le sentier relie à la réalité la plus accueillante, divise en tableaux heureux, en motifs que nos yeux emportent l'un après l'autre, ainsi que des fleurs.

En aucun pays le printemps ne se joue avec une grâce plus pénétrante et sur une musique plus délicate. En aucun pays le printemps n'a pour les



gens et les choses plus de tendresse et ne se voit plus tendrement aimé de retour. La terre tessinoise épouse le printemps chaque année, et ce sont des noces de lumière dont les cloches, du haut des campaniles, chantent la joie, annoncent dès l'aube la belle joie au-dessus des lacs.

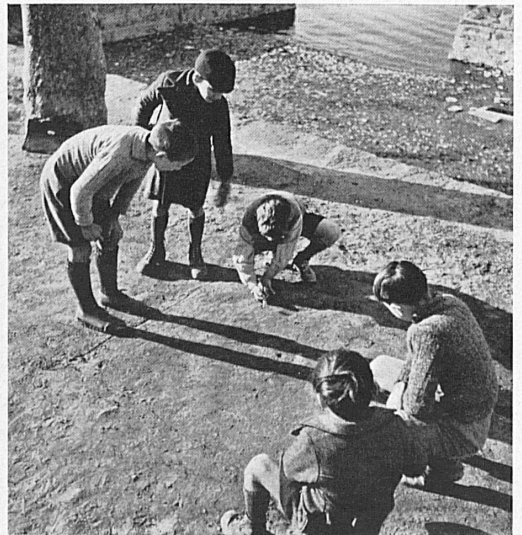
Ces cloches, je les entends en moi; j'entends leur voix plus grave ou plus alerte, selon les heures, selon les villages, quelquefois comme un peu fêlée, et l'on dirait qu'à la sonorité du bronze s'allie un tintement de fer. Cloches d'Ascona, cloches de Losone et de Ronco, clairs appels, accents plus voilés, que la brise m'apportait tantôt des lointains bleus du lac, et tantôt de la colline calcinée et fauve, où parmi les rochers se dresse un peuple de bouleaux! Et cloches de Gerra, cloches de l'autre rive, dont on rêve le son matinal plus qu'on ne le perçoit, comme on rêve le profil de ces monts où s'attarde une ombre frileuse plus qu'il ne se dessine dans la conscience du regard!

J'entends les cloches du Tessin, et de tout le Tessin s'éveillent en moi les délices. Je suis sur la terrasse de Ronco, je vois

les îles, navires dont les voiles sont de verdure frêle. Je suis sur la terrasse de Saint-Laurent; j'ai sous les yeux la ville de Lugano, d'où monte avec le jour une calme rumeur, le lac où s'étalent des moires, le San Salvatore et le Monte Brè, conquis à leur base par l'enfantine saison, et qui gardent plus près de leur faite des rousseurs d'automne et d'hiver.

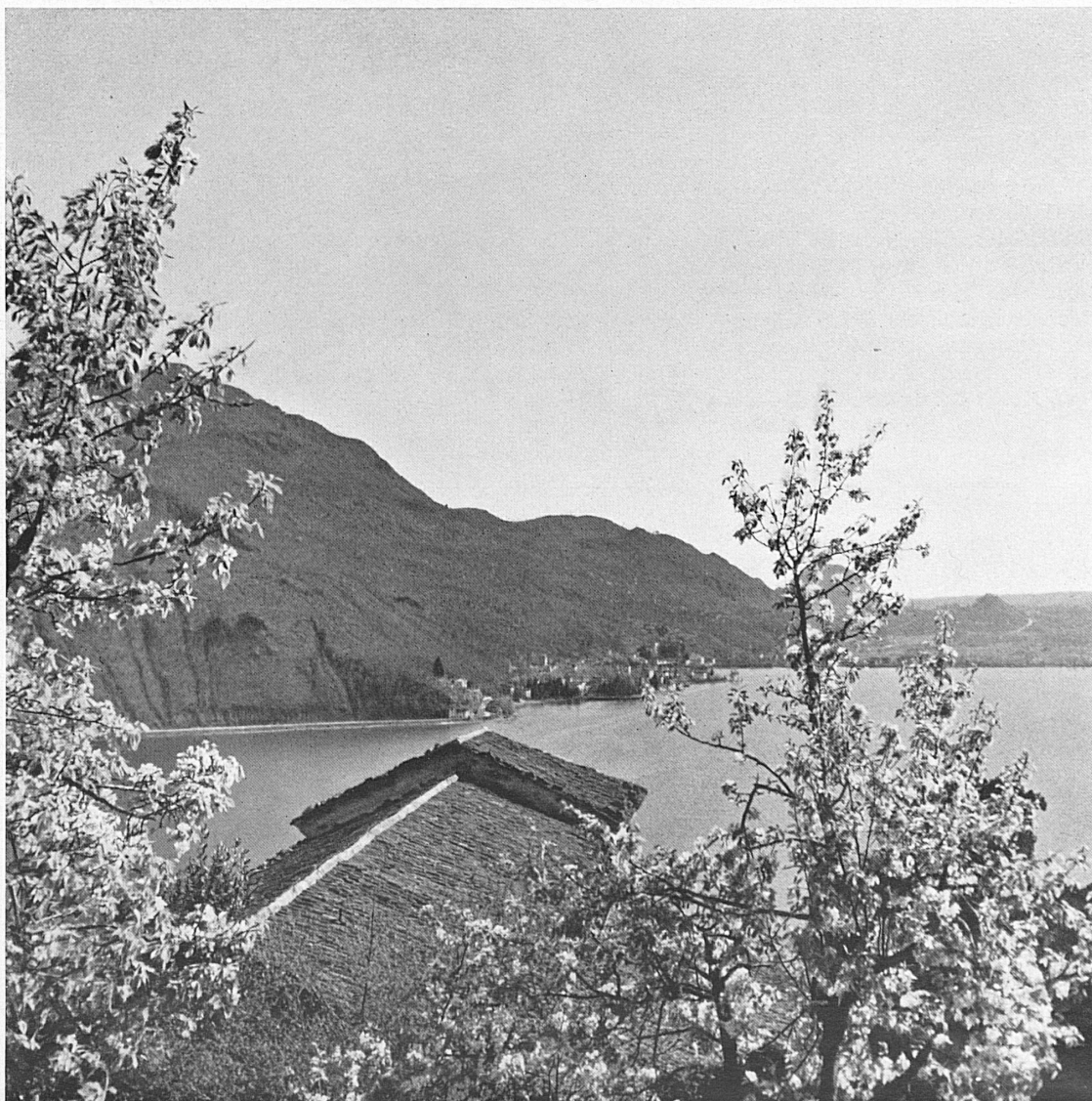
Je suis quelque part dans le Tessin, dans le jardin d'une trattoria, qu'ornent en ce jour de mars les premières grappes mauves de la glycine, assis à une table rustique; et j'allonge mes mains au soleil sur le granit rugueux. Le ciel se réjouit d'une hirondelle. Mon verre est plein d'un vin de pays, frais et chaud, dont s'enchantent la vue. Eh, je m'en vais déjeuner ici! Comment t'appelle-t-on, jeune fille? Iride, Elvezia, Bruna? Je vais manger dans cette paix, dans ce printemps, de bonnes choses très simples, très savoureuses, tessinoises, que la charmante Bruna s'apprête à me servir. Et que l'heure ne coule pas trop vite!

Je suis dans un hameau, construit tout de pierres sèches. Ne le nomme-t-on pas Arcegno? Dans la campagne d'alentour,





sous les châtaigniers encore nus de cette petite Arcadie, ou de cette paisible Abruzzi tessinoise, on entend crépiter les « fuochi di primavera ». L'odeur s'en répand dans les ruelles. La fumée estompe légèrement l'azur au-dessus de ma tête, entre les proches maisons. Sur la place étroite une fontaine jase. Dans la nuit d'une chambre une mère parle avec son enfant. Et deux vieillards sont assis sur un degré devant leur porte. Leur soir s'éclaire du jeune matin. Ils ont une dignité patriarcale. Et le temps passe avec tant de lenteur qu'ils ont devant eux une fortune de jours et de semaines, tout un avenir de bon repos.



En haut: La siesta. Aux bords du lac. A gauche: Morcote, au bord du lac de Lugano

Oben: Siesta. Uferfrieden Links: Morcote am Luganersee

Phot.: Amsler, letztes Bild: Pilet